a la seance du 1er. 8bre. mr. bordenave tenoit la plume a la place de mrs. morand et Louis absent. il dit que l'intention de l'academie est que ces observations soient remises au concours a la fin de l'année 1761.

Le memoire dont nous allons rendre compte à l'aca-
-demie est de monsr. Campardon chirurgien à masseube en languedoc. il contient cinq observations sur plusieurs fractures du crane. les deux premieres sont données par l'auteur comme des exemples de cette espece d'enfonçure nommée par les grecs ecplasis ou ecplasie et dans laquelle on dit que les os se trouvent deprimés sans solution de continuité, à peu près comme il ar-
-rive aux vaisseaux d'etain ou de tout autre metal. les malades qui en font le sujet etoient agés l'un de six à sept ans, et l'autre de cinq ans seulement. le premier etoit tombé de sept à 8 pieds sur la partie superieure et moyenne du ~~coronal~~ parietal droit, et la seconde avoit fait une chutte de toute sa hauteur sur la partie moyenne du coronal. ils eurent-
-tous deux des symptomes assez violens et il se manifesta à l'un et à l'autre une contusion dont la partie moyenne presentoit un enfoncement marqué ; mr Campardon leur administra les secours ordinaires, et comme les circonstances ne lui -

le comité du 29 mars 1762 a adjugé une petite medaille à l'auteur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 45 n°4

permettoient pas de faire la incision qu'il meditoit il se contenta d'appliquer sur les endroits blessés une com-
-presse trempée dans la solution de boule de mars. Cette conduite fut bientôt suivie de la cessation de tous les symp-
-tomes sans en excepter la contusion qui se dissiperent en huit ou dix jours. Monsr campardon qui croit avoir senti un enfoncement au crâne de ces deux sujets pense que les os se sont relevés par leur propre ressort. il dit aussi que monsr Dallas ancien chirurgien major de l'hopital de tarascon à qui il a communiqué ces observations s'est rappellé trois ou quatre cas semblables et dont les suites ont été les mêmes. mais le peu d'accidens sur-
-venus aux malades et la promptitude avec laquelle ces pretendus enfoncemens se sont relevés ne permet pas de penser qu'ils fussent réels et il est vraisemblable que messieurs campardon et dallas ont été trompés par l'espèce de mollesse qu'on apperçoit presque toujours au

milieu des bosses qui s'élevoint sur le crâne à l'occasion des coups ou des chutte violentes. Aux deux faits que nous venons de rapporter, monsr campardon fait succeder l'histoire d'une fracture considérable au crâne avec enfonçure, guerie sans operation. cette observation paroit semblable à celle qu'on lit dans le premier volume de nos memoires; cependant elle en differe en ce que le blessé fut attaqué de symptomes fort graves, qui ne se dissiperent qu'au bout de quinze jours. Le trepan etoit indispensable, mais les parens du malade ne voulurent jamais permettre qu'on le pratiquat, et monsr campardon fut obligé de s'en tenir aux remedes generaux et aux pancemens les plus simples. La quatrieme observation est plus interessante que celle dont on vient d'entendre le precis. Un laboureur fut blessé au front par un fusil qui creva entre ses mains. il fut d'abord terrassé par le coup, mais il revint bientôt à lui, et gagna une maison voisine eloignée de mille pas. La playe etoit située au

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

dessus de l'angle externe de l'oeil gauche. Elle interessoit le coronal qui se trouva percé d'une ouverture ronde d'un travers de doigt de diamêtre. lorsqu'on y portoit le doigt, on y sentoit des asperités qui paroissoient appartenir à la voute de l'orbite fracturée. il sortoit quelque portion du cerveau par cette ouverture. L'oeil de ce coté etoit fort gonflé et entierement fermé par une ecchymose qui occupoit les deux paupieres et surtout la superieure. La prunelle étoit aussi fort dilatée. Le Chirurgien qui donna d'abord ses soins au blessé & ensuite Campardon ensuite lui administrerent les secours convenables et après plusieurs recherches pour s'assurer s'il ne s'étoit pas engagé de corps etrangers dans la playe, ils le panserent avec tant de succès, qu'il parut entierement gueri au bout de trois mois. Cependant, il restoit sur la partie moyenne de la cicatrice de sa playe une tumeur dure et epaisse. monsieur Campardon qui

l'avoit perdu de vue depuis quelque temps enleva cette
croute avec l'ongle. il fut fort surpris d'appercevoir à
l'angle le plus inférieur de cette cicatrice un corps étranger de
couleur brune qu'il reconnut pour être l'extrémité de la vis
du fusil qui avoit crevé entre les mains du malade. il voulut
l'ébranler doucement, affin d'en faire l'extraction. mais la
résistance qu'il éprouva lui fit remettre son opération au
lendemain. il fut plus heureux cette fois et tira la culasse
entière du canon du fusil qui jusque là étoit resté engagé
dans l'intérieur du crâne et dans la substance même du cer-
-veau. le malade fut pansé comme il convenoit, et donna pen-
-dant plus de deux mois les espérances d'une parfaite guéri-
-son. la plaie étoit même entièrement cicatrisé lorsqu'il
fut attaqué d'une fièvre violente accompagnée d'assoupissement
de délire, de gonflement à l'oeil du coté malade et de
plusieurs autres facheux symptomes. il ne put résister à
tant de maux & mourut en quinze jours, un mois après que

sa playe fut cicatrisée, trois mois après l'extraction du corps étranger qui l'avoit blessé, et six mois après son accident. on trouva à l'ouverture de son cadavre un trou rond au coro-nal près l'angle interne de l'oeil gauche, une fracture à la portion de cet os qui forme la voute de l'orbitte, la quelle s'étendoit presque jusque au trou optique, et une perte de substance assés considérable au cerveau vers la base du crâne. L'académie a déja rassemblé quelques faits de la même espèce dans le premier volume de ses mémoires. Cependant il y en a peu qui lui soient parfaitement sem-blables et où les malades ayent joui d'une aussi bonne santé avec un corps étranger engagé dans le cerveau, <u>et on doit sçavoir gré à M. Campardon de nous l'avoir communiqué</u>. La cinquième observation contient l'histoire d'un malade auquel on a enlevé plusieurs esquilles de la partie inférieure du ~~coronal~~ parietal et de la supé-rieure du temporal en conséquence d'une fracture consi-

-dérable au crâne avec fracas et enfoncement des pièces frac-
-turées au dessus de l'oreille gauche. l'auteur y expose avec
soin les symptômes qui survinrent au malade et les moyens
quil mit en usage pour les dissiper. il y donne aussi des re-
-marques sur la manière dont s'est fermé l'ouverture du
crâne. Du reste il n'y a rien d'extraordinaire dans ce fait
qui quoique bien exposé ne paroit pouvoir contribuer en rien
aux progrès de l'art. Après ce que nous venons de dire
l'académie pourra aisément juger que des cinq observations don-
-nées par monsr campardon la première et la seconde ne
présentent que des faits très ordinaires et qui ont été mal en-
-visagés, la troisième et la quatrième méritent toute son
attention, et la cinquième ne peut lui être d'aucune utilité.

Le 1er 8bre 1761

Sabatier

Simon

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE